

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PARAISSENT CHAQUE SEMAINE le MARDI et le VENDREDI. Abonnement pour l'année, (frais de poste non compris)... £1 0 0

Mélanges Religieux

Les Lettres, Réclamations, Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur-en-Chef, France de nuit.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

VOL. 14.

MONTREAL, VENDREDI 25 OCTOBRE 1850.

No. 10.

Situation religieuse de l'Angleterre.

(Voir les numéros des 15 et 22 Octobre.)

Monsieur le Rédacteur,

Dans les deux lettres que votre estimable recueil a publiées à l'occasion du voyage que je viens de faire en Angleterre avec Mgr. de Mazenod, Evêque de Marseille, j'ai tâché de tracer comme en un tableau l'état actuel de la religion catholique dans ce pays. Je me suis plus particulièrement étendu sur Londres, puisque c'était notre premier point d'arrêt, et que d'ailleurs la capitale de l'empire britannique mérite de fixer de préférence l'attention de l'observateur comme étant destinée à devenir le centre du mouvement religieux qui travaille aujourd'hui la nation entière. Je vais continuer maintenant le genre de démonstration que j'ai promis de ce mouvement, en prouvant la réalité par des faits; je n'ai besoin pour cela que de poursuivre avec vos lecteurs le voyage auquel je les ai associés dans mes lettres précédentes.

Le 21 juin, nous quittions Londres, et en moins de trois heures nous étions à Birmingham, qui se trouve à la distance de plus de quarante lieues. Birmingham, l'une des principales villes manufacturières d'Angleterre, compte environ quinze mille catholiques au nombre de ses habitants. C'est dans son enceinte que réside le vicar apostolique du district central. Le Prélat qui occupe aujourd'hui cette position importante est Mgr. Ullathorne, membre de la congrégation des Bénédictins anglais, qui a fourni à l'Angleterre, surtout durant les jours les plus mauvais, des Evêques et de saints missionnaires qui rendirent d'éminents services à la religion, au prix des plus grands sacrifices et au péril de leur propre vie. Avant d'être promu à l'épiscopat, Mgr. Ullathorne s'était déjà fait connaître par son zèle apostolique, non-seulement dans son pays, mais jusque dans l'Océanie, où son ardeur pour le salut des âmes l'avait transporté. Nommé vicar apostolique de l'Ouest en 1845, il a été transféré deux ans après dans le district central, où pendant ce court espace de temps il a déjà introduit des améliorations importantes et s'est rendu doublement recommandable par une activité infatigable et par sa science administrative.

L'église principale de Birmingham, qu'on appelle la cathédrale, est l'œuvre de M. Pugin, architecte dont la réputation est devenue européenne, et auquel le style gothique doit en quelque sorte sa résurrection en Angleterre. Quoique défectueux sous plusieurs rapports, cet édifice fait honneur tout à la fois au talent du célèbre architecte dont il est comme le premier essai, et au courage plein de foi du vénérable Pontife qui ne recula pas devant une entreprise si fort au-dessus de ses ressources pécuniaires. Cet Evêque était Mgr. Walsh, que la mort a enlevé, il y a dix-huit mois, à l'affection et au respect de tous les catholiques, et qui laisse dans le district central une mémoire qui y sera toujours en bénédiction. Il eut confiance en la Providence, et sa confiance ne fut point trompée. Non-seulement il parvint à couvrir les frais de construction de sa cathédrale à Birmingham, mais dans le cours de sa longue administration, il vit s'élever comme par enchantement plus de cinquante nouvelles églises, dont plusieurs comme celle de Nottingham, de Thetford et de Derby pourraient être citées comme des monuments de la renaissance du gothique. Par ses soins, et au moyen des ressources inattendues dont il put disposer, le catholicisme prit un dévelop-

pement qui semble tenir du prodige, au point que son district partage avec celui du Lancashire la gloire d'être la contrée la plus catholique de toute l'Angleterre. On y compte, en effet, aujourd'hui, environ cent cinquante églises, à chacune desquelles est attachée une mission, c'est-à-dire une espèce de paroisse, une vingtaine de couvents de femmes et huit communautés religieuses d'hommes, dont la vocation est de se consacrer à la vie apostolique. Le district central possède, dans sa circonscription, la célèbre université d'Oxford, et c'est une de ses gloires d'avoir fourni au catholicisme le plus grand nombre de ces conversions remarquables qui dans les dernières années surtout ont eu un si grand retentissement en Angleterre et dans l'Europe entière. En présentant dans cette lettre une espèce de statistique de la religion catholique dans le district central, je ne puis passer sous silence deux établissements qui méritent d'être connus, l'ancien et le nouvel Oscott, l'un et l'autre situés dans la campagne de Birmingham, à une petite distance de cette ville. A l'ancien Oscott se rattachent des souvenirs qui seront toujours précieux à l'Angleterre catholique. Fondé dans les premières années de notre siècle par Mgr. Milner, auteur renommé de plusieurs livres de controverse, ce collège a vu passer dans ses murs une grande partie des prêtres de la génération actuelle; il a été une pépinière de zélés missionnaires qui, sous la direction d'hommes recommandables, y ont puisé la science et la piété qui distinguent le clergé de ce vicariat apostolique. Le vieil Oscott a également abrité sous son ombre hospitalière le célèbre Newman et quelques-uns de ses amis après leur conversion au catholicisme, et c'est encore à cette maison pleine de souvenirs intéressants qu'ils vinrent demander asile, lorsque revenant de Rome, ils se réunirent pour former la pieuse Congrégation qui, en introduisant dans la Grande-Bretagne l'habit de saint Philippe de Néri, a eu la gloire d'y transplanter en même temps et sa règle et son esprit. Pour distinguer l'ancien collège du nouveau, qui s'appelle également Oscott, et afin d'honorer le lieu qui possède la première statue de la sainte Vierge qui depuis la Réforme ait été élevée en plein air et exposée aux regards du public, les Oratoriens l'avaient donné le nom de Maryvale (vallée de Marie), par lequel il est aujourd'hui également désigné, nom plein de douceur et de grâce qui sera religieusement conservé à cette maison par les habitants actuels, les Oblats de l'Immaculée Conception. Sous les auspices du vicar apostolique de Birmingham, ils sont allés s'y établir depuis deux mois, et ont fait comme le centre de leurs opérations en Angleterre. C'est là que Mgr. l'Evêque de Marseille, supérieur-général de cette Congrégation, a résolu d'envoyer, pour s'y préparer à leur sublime vocation, ceux des Oblats de Marie destinés à l'œuvre des missions dans les contrées lointaines où la puissante Albion règne par sa langue autant que par son commerce. Le vénérable Prélat a voulu appeler lui-même les bénédictions de Dieu sur cette œuvre importante que son zèle lui a inspirée. Il n'a pas craint les fatigues d'un long voyage pour se rendre, en traversant l'Océan, au centre de la grande-Bretagne, et consacrer par sa présence une maison qui doit être désormais comme le cénacle d'un nouveau collège d'apôtres. Là, le digne successeur de cet Evêque de Marseille, qui du temps de saint Grégoire-le-Grand encourageait par sa charité et son zèle les missionnaires partis de Rome pour aller évangéliser l'Angleterre, a prié avec ses enfants, il leur a tracé dans

des exhortations pleines de foi et d'amour le chemin qu'ils ont à suivre, et leur a laissé plus encore dans ses exemples que dans ses paroles, des leçons qui resteront longtemps gravées dans leurs cœurs. Enfin, pour que son voyage fût marqué par des grâces de tout genre et que rien ne manquât au bonheur de cette portion de sa famille spirituelle, le Pontife a fait descendre le Saint-Esprit sur ce nouveau cénacle, en conférant les saints ordres à plusieurs jeunes religieux qui composent la communauté de Maryvale. C'est ainsi qu'aux anciens souvenirs viennent s'unir des souvenirs nouveaux qui rendront plus intéressante encore cette vallée chérie.

Tout près de Maryvale se présente le nouvel Oscott, dont l'érection est due à Mgr. Walsh et auquel la présence de Mgr. Wiseman avait dès le commencement donné une célébrité qui l'a mis au-dessus de tous les autres collèges catholiques d'Angleterre. C'est là aussi qu'ont passé quelques-uns des ecclésiastiques les plus recommandables du district et qui ont également contribué à former la réputation d'Oscott: je n'en citerai que deux, les révérends docteurs Weedall et Morgan, l'un et l'autre remarquables par leur science et leur piété, et qui offrent dans leur personne l'heureux mélange d'un talent supérieur, avec une modestie touchante et une simplicité d'enfant. Le collège d'Oscott mérite encore de fixer l'attention sous le rapport du site qui est très-beau, et de ses constructions qui, bâties dans le style gothique, rappelaient les abbayes du moyen-âge à la pose hardie, aux proportions larges et grandioses. Il faut visiter Oscott en un jour de fête ou dans quelque occasion solennelle, alors qu'il paraît dans toute sa splendeur. On oublie qu'on se trouve au centre d'un pays protestant, on croirait être sur une terre toute catholique dont les habitants n'ont jamais abandonné l'église, leur mère.

Quand vous êtes allé jusqu'à Birmingham, vous ne pouvez vous dispenser de faire une excursion dans le Staffordshire, qui, indépendamment du charme que présente la vue de ses riches vallées et de ses collines pittoresques offre encore un intérêt tout-particulier à l'observateur catholique, sous le rapport religieux. C'est un des comtés d'Angleterre où se trouve en proportion de son étendue, le plus grand nombre de missions. La partie centrale attire surtout l'attention, parce que, dans un espace assez resserré, elle renferme plusieurs points dignes d'intérêt pour les catholiques. C'est là qu'on rencontre *Allon Towers*, résidence ordinaire de lord Shrewsbury, descendant de l'illustre famille des Talbot. Le noble comte, qui porte ce nom glorieux et qui siège au parlement anglais dans les premiers rangs de l'aristocratie britannique, laissera un mémoire chère à tous les catholiques par le bien qu'il a fait à la religion et le digne usage auquel il a employé une partie de ses immenses revenus. Par ses soins et à ses frais a été établie la mission d'*Allon Castle*, où, grâce au zèle et au mérite d'un prêtre Dominicain, le catholicisme a reconquis tout ce que l'hérésie et la violence lui avaient arraché, et la population presque tout entière est rentrée dans le vrai berceau de Jésus-Christ. C'est encore à son zèle généreux pour la religion qu'est due principalement la fondation de Saint-Wilfrid, dans le voisinage de ses terres, charmante solitudo où les dignes enfants de Saint-Philippe de Néri vont créer une maison de hautes études catholiques, tout en continuant pour les populations d'alentour le ministère de conversion si heureusement commencé par la communauté de Mgr. Faber. Enfin, c'est à la

munificence vraiment princière de lord Shrewsbury que l'Angleterre doit l'église la plus riche qui ait été construite de nos jours dans le style gothique, et qui ne rencontre dans le moyen-âge que la Sainte-Chapelle à Paris qui puisse lui être comparée. Mon intention n'est pas de faire la description de l'église de Chendale, je serais entraîné trop loin et hors de mon but; qu'il me suffise de dire que c'est un édifice qui, malgré quelques défauts dont convient l'architecte célèbre qui a présidé à sa construction, peut être montré avec orgueil comme monument de l'art catholique, digne tout à la fois de la majesté du culte divin et de la piété du noble patron qui l'a élevé à la gloire du Très-Haut. Le sentiment qui a porté l'héritier du nom illustre de Talbot à exécuter cette œuvre, qui semblait devoir être au-dessus de la fortune d'un simple particulier, n'est pas chez lui une impression transitoire, c'est l'effet d'une disposition habituelle qui le porte à consacrer à la cause de Dieu et de son Eglise les richesses qu'il reconnaît tenir de sa main libérale. Dieu et son Eglise, voilà ce qui fait évidemment le principal objet des pensées et des préoccupations du noble lord, comme c'est le centre où sont fixés les affections de son cœur. Aussi la religion règne-t-elle en maîtresse dans son château, et la chapelle consacrée à la gloire du divin maître est-elle la partie la plus riche et la mieux ornée de cette habitation digne d'un roi. Une observation que j'ai entendue faire plusieurs fois, et qui mérite quelque attention de la part des hommes qui recherchent les signes de la miséricorde de Dieu sur l'Angleterre, c'est que les familles que le catholicisme compte dans les rangs de l'aristocratie, et celles qui peuvent avoir quelque influence sur le pays par leurs grandes fortunes, sont en général remarquables par la pratique édifiante de toutes les vertus et par un dévouement sincère à la religion. Je viens de parler de lord Shrewsbury; tel s'annonce déjà le jeune Talbot, qui doit être l'héritier de son nom et de ses domaines. Tel est le fils du duc de Norfolk, le pieux comte d'Arrundell et de Surrey. Tels sont les Chiffort, les Weld, les Vaussour, les Stourton, les Maxwell, et tant d'autres familles qui ont conservé la foi antique à travers les orages politiques et les persécutions religieuses qui ont tour à tour agité et ensanglanté le sol de leur patrie. Nobles races qui, pendant trois siècles, ont donné à Jésus-Christ des martyrs et des confesseurs sans nombre, à l'Eglise des prêtres et des Pontifes pleins de zèle et de vertus, et fourni aux asiles de l'innocence et de la prière des vierges généreuses dont l'héroïsme a su conserver le flambeau sacré des conseils évangéliques durant la longue nuit de l'hérésie anglicane. Me sera-t-il permis de mentionner en particulier les Maxwell d'Everingham, dans le comté d'York, dont Mgr. l'Evêque de Marseille a reçu une si noble hospitalité en visitant cette partie de l'Angleterre. Nous avons vu là des exemples de piété chrétienne dignes des premiers âges de l'Eglise. Nous y avons vu le chef de la famille président lui-même aux exercices religieux de chaque jour, auxquels doivent assister tous ceux qui appartiennent à sa maison. Le dimanche, c'est un spectacle plus touchant encore. Dans une vaste chapelle, dont l'architecture peut le disputer aux monuments les plus beaux de l'art profane, s'assemblent deux fois par jour les habitants des hameaux voisins. L'autel est paré de riches ornements, les prêtres et les ministres inférieurs offrent à Dieu les prières de l'Eglise, les flambeaux brillent, l'encens s'élève, l'orgue fait entendre sa voix puissante et harmonieuse, et la noble

famille prend une part active à cette pompe extérieure, à cet hommage rendu publiquement à Dieu; ce sont ses fils qui servent à l'autel; c'est le père qui dirige la partie du chant; c'est la mère qui conduit le chœur des femmes. Je voulais m'étendre d'avantage, mais je m'aperçois que j'ai déjà dépassé les bornes d'une lettre. Je prends donc, pour aujourd'hui, congé de vous et de vos lecteurs. Agrez, monsieur, etc.

C. J. A.

VARIÉTÉS.

La chasse aux Lions.

M. Jules Gérard, sous-lieutenant au 3e spahis, (Algérie) vient d'adresser à M. Léon Bertrand, directeur du *Journal des Chasseurs*, la relation suivante:

Constantine, le 14 août 1850.

Mon cher Léon, je suis resté si longtemps sans vous donner signe de vie, dans l'espoir d'aller vous surprendre en pleine chasse d'ouverture.

Ce beau projet une fois évanoui, il m'a fallu chercher un moyen honnête pour obtenir mon pardon auprès de vous.

Je me suis dit qu'un article au *Journal des Chasseurs* et une dépouille de lion au directeur, pourraient peut-être me tirer de ce mauvais pas, et je suis parti.

J'avais connaissance d'un grand vieux lion dans le pays des Smalls, je me dirigeai de ce côté. J'appris, en arrivant, qu'il était dans le Bouarif près Batnah. Ma tente n'était pas dressée au pied de cette montagne, que je le savais au Fed-Joug, où j'arrivai pour apprendre qu'il avait gagné l'Aurès. Après avoir fait cent lieues en dix jours, sur les traces de ma bête, sans en revoir autrement par le pied, je pus, dans la nuit de 22 août, entendre la voix du maître.

J'avais établi ma tente dans la vallée d'Ourten. Un seul sentier traversait cette vallée bien couverte. Il me fut facile de rencontrer ses pas et de le suivre jusqu'au repaire. A six heures du soir je mettais pied à terre sur un mamelon qui dominait la contrée. J'étais accompagné d'un homme du pays et de mon spahis, chargé, l'un de ma carabine, l'autre de mon ancien fusil.

Ainsi que je l'espérais, le lion rugit sous bois au crépuscule; mais, au lieu de se diriger sur moi, il prit parti vers l'ouest, à une allure telle, qu'il me fut impossible de le joindre.

Je revins sur mes pas à minuit, et m'établiss au pied d'un arbre, planté sur le sentier qu'avait parcouru le lion.

Le pays, en cet endroit, était déboisé et entité. La lune étant bonne, on pouvait de là voir venir de tous côtés. Je m'installai et j'attendis.

Fatigué d'une course de plusieurs heures, dans un pays difficile, et du reste, espérant peu de cette nuit, je recommandai à mon spahis de faire bonne garde et me couchai.

J'allais m'endormir, lorsque je me sentis tirer doucement par le pan de mon burnous. Je pus voir, en me levant, deux lions assis côte à côte, à une centaine de pas environ et sur le sentier que j'occupais.

Je jngeai tout d'abord que nous avions été aperçus et me préparai à tirer un bon parti de cette découverte.

La lune éclairait toute la partie que devaient parcourir les lions jusqu'au pied de l'Arbre. Là, tout était noir à une circonférence de dix pas, tant à cause de l'épaisseur de l'ar-

FEUILLETON.

ANDRÉ LE VOYAGEUR.

(Suite.)

Un seul coup-d'œil de Marie suffisait pour me retenir, mais un regard ne m'empêchait point d'être injuste; je le fus. Marie, la bonne Marie recevait mes reproches; elle pleura et je n'essayai point ses larmes; elle me conjuura d'éloigner les pensées qui me tourmentaient, et je ne pris pas même le soin de les cacher. Il faut qu'une première affection soit bien profonde, puisque la sienne put résister à mes reproches injustes. Toutefois les emportements de Granvel finirent par être préférables à mon humeur chagrin.

Mais ce qui irritait surtout mon esprit, c'étaient les comparaisons que les parents de Marie établissaient quelquefois entre mon rival et moi, c'étaient ces souvenirs des temps écoulés qui revenaient sans cesse, et dont la jeune fille ne pouvait se défendre.

Au bout de quelque temps je cherchai la solitude, parce que les anciens souvenirs me plaisaient aussi, et que je voulais éviter ceux qui remplissaient mon cœur d'amertume. La vie de la mer finit par me faire éprouver ce qu'elle fait ressentir à tous les marins: ce n'était plus cette première curiosité que j'avais satisfaite, et qui m'entraînait malgré moi;

c'était le besoin de l'agitation qui me tourmentait, parce que l'agitation a son espérance, et surtout qu'elle fait oublier les maux présents. Déjà mes yeux cherchaient le navire, tandis qu'à mon retour je les portais sur la côte opposée. Je voyais renaître en moi le goût des voyages, parce que je n'avais point trouvé ce que mon amour me promettait. Quand je sentis se réveiller ces mauvaises pensées dans mon âme, je tâchai de les éloigner; j'allai visiter mon père, qui m'en dissuadait, et, pour cela, il n'avait qu'à me montrer, dans le cimetièrre du village, le tombeau de ma pauvre mère. Je commençai à me livrer aux soins de l'agriculture; mais un des plus grands malheurs de ceux qui ont parcouru le monde, c'est d'ignorer les liens de l'habitude, et de repousser les plaisirs trop paisibles. Aussi me voyait-on rarement aux fêtes du village; je passais tous ces jours de repos sur la grève, où dans une barque que j'abandonnais aux flots.

Un jour, j'étais monté sur la roche Saint-Antoine; mes regards se portaient vers le nord. Voilà, quoiqu'on m'accuse d'aimer tant les voyages, des contrées que je n'ai jamais visitées, me disais-je, et malgré moi un soupçon de regret m'échappa. Vous les verrez, M. André, me dit une douce voix, vous les verrez; vous n'êtes point du nombre de ceux qui doivent changer, et que des regrets puissent retenir... J'aperçus alors Marie; elle était assise derrière la roche de mousse qui s'avance au-dessus du pic le moins élevé; elle se leva, et me montrant d'une main la cabane de sa

famille que l'on voit sur ce promontoire: Vous quitterez encore cette chaumière, continuait-elle, vous la quitterez, et celle de votre père; car le pays n'est point assez beau à vos yeux. Non seulement vous verrez les mers du Nord, mais vous retourneriez vers celles de l'Orient: le monde n'est jamais assez grand pour qui ne sait rien aimer.

Oh! lui dis-je, bonne Marie, ces dernières paroles, ce n'est point à moi qu'elles peuvent s'adresser. Comment pensez-vous donc qu'on puisse aimer, si vous ne croyez point à ces liens qui m'enchâment à vous dès mes plus jeunes années!—Et qui sont si forts, que vous les brisez toujours, dit-elle amèrement.— Pourquoi êtes vous si injuste sur le vaisseau qui me conduisit vers le Nouveau-Monde, quand mes souvenirs me reportaient vers la France, c'était pour songer à vous; si, dans l'Afrique, je ne m'abandonnai point au désespoir, ce fut en espérant que je vous reverrais; quand je fis quelque bien, ce fut en pensant à Marie... Oh! qu'appellez-vous donc aimer? Moi! dit-elle, j'appelle aimer, craindre avant tout d'offenser les autres, regarder comme le plus grand malheur l'absence, et comme le plaisir le plus doux celui de ne point se quitter. Cet amour là, dit-elle en s'animant encore d'avantage, ce fut toujours pour moi un rêve; je ne dois point le connaître, et je ne devrais jamais en parler. Oh! j'en ai connu un qui ne laisse pas un seul instant de repos, M. André: celui-là ne vit que d'inquiétude, et son unique bonheur, c'est un espoir incertain de retour, c'est d'apprendre quelque-

fois qu'on n'a point tout perdu; celui-là fait maudire l'existence; au lieu de la charmer, il fait répandre des larmes qui sont toujours ignorées. On pourrait peut-être l'oublier, mais il cause une plaie trop profonde, et je viens de voir qu'elle ne pouvait jamais se fermer.—Marie! m'écriai-je en sentant que sa voix s'était alléree, Marie!... ne vous rappelez point ce que j'ai dit; j'ignorais que vous fussiez là.—Aussi est-ce votre cœur qui a parlé.—Ne pleurez point, m'écriai-je encore.—Je ne pleure point. Mes larmes sont inutiles; ici vous les avez méprisées, et vous ne saurez vous les rappeler que lorsque je serai auprès de votre mère, qui avait aussi pleurer!

Que vous dirai-je? Cette conversation ne fut pas la seule que j'eus avec Marie; et, pour la dissuader entièrement de l'idée que je voulais m'éloigner, je lui proposai d'unir mon sort au sien. Dans sa touchante naïveté, elle me disait quelquefois qu'elle préférerait être malheureuse avec moi que de goûter le bonheur avec un autre: mais ses parents ne pensaient point ainsi. A l'époque où j'étais parti, mais étions dans l'aisance, parce que le travail de mon père n'avait point de relâche, et que les soins de ma mère augmentaient notre prospérité. Mon père ne pouvait plus travailler: la mère de Marie avait souvent répété pendant mon voyage: Pierre qui roule n'amusse pas mousses; et je prouvais la vérité du vieux proverbe.

Quand on m'opposa cette raison, au lieu de cultiver la terre, je résolus de naviguer encore; je voulais hâter mon bonheur, tout en

suivant mes goûts. Cette fois c'était le commerce qui devait m'enrichir, et mon expérience était la garantie que je donnais. Cultiver les champs de la ferme était bien long; faire un voyage était bien court. Marie me pria en vain de suivre le premier parti. L'aisance de Granvel m'importunait; je voulais qu'elle disparût devant la misère. Mais, au moment de partir, après avoir fait encore de vains efforts pour me retenir, Marie me dit: Je puis vous aimer, mais je ne dois plus rien vous promettre; je puis mourir, mais je ne dois point sans cesse désoler à mes parents. Ils vous ont accordé dix-huit mois, je vous donne deux ans; mais, André, restez, restez; je vous en supplie. Ce furent les dernières paroles que j'entendis.

Je l'avouérai, j'éprouvai pendant quelque temps un nouveau plaisir à me retrouver au milieu des marins. J'étais devenu lieutenant du navire sur lequel je m'embarquai; mais je n'avais rien perdu de l'amitié de mes anciens camarades, une joie franche m'accablait quand je me trouvais au milieu d'eux. Pendant quelque temps, cette joie du moment et l'espoir me berçaient doucement, mais bientôt la crainte s'empara de moi; je songeai que la mortelle que j'avais emportée pouvait ne pas réussir, je pensai aux naufrages; Marie, je pensai à toi.

bre, que par l'ombre projetée par le feuillage.
 " Mon sphinx était comme moi, depuis notre arrivée, placé dans la partie qui n'était pas éclairée, tandis que l'Arabe courait comme un bienheureux à dix pas de là, en pleine lune.
 " Il n'y avait pas en ce lieu, c'était cet homme qui attirait sur lui l'attention des lions. Je défendis expressément à mon sphinx d'éveiller l'Arabe, persuadé qu'après l'action il serait fier d'avoir servi d'appât même à son insu. Puis je préparai et plaçai mes armes contre l'arbre, et me levai pour mieux observer les mouvements de l'ennemi.
 " Une leur fallut pas moins d'une demi-heure pour parcourir cette distance de cent mètres.
 " Quoique le terrain fût découvert, je ne les voyais que lorsqu'ils levaient la tête pour s'assurer si l'Arabe était toujours là. Ils profitaient d'une pierre, d'une touffe d'herbes, pour se rendre presque invisibles. Enfin, le plus hardi arriva sur le ventre à dix pas de moi et à quinze pas de l'Arabe. Son regard était attaché sur ce dernier avec une expression telle que j'eus peur d'avoir attendu si longtemps. Le second, qui était rasé, à quelques pas en arrière, vint se placer à hauteur et à quatre ou cinq pas du premier. Je reconnus seulement alors que ces deux bêtes étaient des lions adultes.
 " J'ajustai la première; elle vint rouler en rugissant au pied de l'arbre. L'Arabe était à peine éveillé, qu'un second coup abattit l'animal sur place. La première balle, entrée par la gueule, était sortie par la queue; la seconde avait traversé le cœur.
 " Rassuré sur le compte de mes hommes, je cherchai des yeux la seconde lionne. Elle était debout, à quinze pas, regardant ce qui se passait autour d'elle. Je pris mon fusil et l'ajustai. Elle s'assit. Au coup de feu, elle tomba en rasant, et disparut dans un champ de maïs qui bordait le sentier. En m'approchant, je fus averti par ses plaintes qu'elle vivait encore, et ne me hasardai point à entrer, pendant la nuit, dans cette plantation fourrée.
 " Dès qu'il fit jour, je me portai au coup de feu et ne trouvai que des voies sanglantes qui gagnaient le bois.
 " Après avoir envoyé la lionne morte à la garnison voisine, qui lui fit les honneurs d'un festin, je revins à mon poste d'observation de la veille.
 " Peu après le coucher du soleil, le lion rugit pour la première fois, et au lieu de quitter son repaire, il y fit toute sa nuit, criant comme un possédé.
 " Convaincu que la lionne blessée était là, j'envoyai dès le matin du 24 deux Arabes du pays pour sonder le repaire. Ils revinrent sans avoir osé l'approcher.
 " La nuit du 24 fut, comme la précédente, remplie par les rugissements et les plaintes du lion dans la montagne et sous bois.
 " Le 25, à cinq heures du soir, je fis prendre et museler une jeune chèvre, et m'acheminai vers la montagne.
 " Le repaire était d'un accès très difficile. Je finis néanmoins en marchant un peu sur les mains, un peu sur le ventre, par y pénétrer.
 " Ayant rencontré des indices certains de la présence des habitants de ces lieux, je fis démuseler et attacher la chèvre au pied d'un arbre. Ce fut alors une panique des plus drôlatiques chez les Arabes qui portaient mes armes. Se voir en plein repaire de lions dont ils flairaient les émanations, et entendre cette maudite chèvre qui les appelait de toutes ses forces, c'était pour eux une position insupportable.
 " Après s'être consultés pour savoir s'il valait mieux se mettre sur un arbre que sur un rocher, ils me demandèrent la permission de rester près de la chèvre. Cette confiance me fit plaisir, et elle leur valut une place au près de moi.
 " Il n'y avait pas un quart d'heure que j'étais là lorsque la lionne parut; elle se trouva tout à coup à côté de la chèvre, regardant autour d'elle d'un air très étonné; à moi coup de fusil elle tomba sans mouvement.
 " Déjà les Arabes me baisaient les mains, et, pour mon compte, je la croyais bien morte, lorsqu'elle se leva comme si de rien n'était et nous fit voir toutes ses dents. Un des

Arabes qui avait couru sur le coup de feu se trouvait à six pas d'elle. En la voyant se relever, il s'accrocha aux premières branches de l'arbre au pied duquel était attachée la chèvre et disparut avec un bruit de tonnerre. La lionne vint expirer au pied de l'arbre, frappée d'une seconde balle au cœur. La première balle était sortie à la nuque, sans briser l'os du crâne.
 " Cette bête n'a, comme l'autre, augmenté l'ordinaire de nos soldats, et je passai la nuit à attendre les rugissements du lion.
 " La mort de ses deux compagnons lui avait fait quitter le pays. Je jugeai à propos d'en faire autant de mon côté, me réservant, toutefois, de revenir tous les ans une fois, dans cette belle vallée d'Orléans, où j'ai rencontré de magnifiques repaires.
 " Et maintenant, mon cher Léon, acceptez, je vous prie, la déposition d'une de ces deux lionnes, et pardonnez-moi de vous avoir laissé si longtemps sans nouvelles.
 " Votre dévoué frère en Saint-Hubert.
 " JULES GÉRARD."

Voici un exemple frappant de l'effet que peut produire la musique: Le sieur Porquet, corneur à piston de la musique des zouaves, s'était rendu le 1er septembre, avec un caporal de ses amis, dans un lieu situé à environ trois kilomètres de la route de Bidah, qu'on appelle les Grandes Cimes, pour essayer un instrument qu'il venait d'acheter. Le pays en cet endroit, forme une vallée pittoresque, entourée de hautes montagnes, et il s'y trouve un écho magnifique. Arrivés au bout de leur course, après avoir marché pendant plusieurs heures, les deux militaires s'assirent à l'ombre d'un aloué pour prendre leur repas. Il y était depuis quelques minutes, lorsqu'ils virent: un énorme lion arriver à grands pas vers eux. Ils n'avaient d'autres moyens de défense que leurs sabres, armes impuissantes contre un pareil adversaire; la retraite, ce n'était pas possible, car en deux bonds l'animal les aurait rejoints.
 " Dans cette position périlleuse, Porquet conserve son sang-froid. Il saisit son instrument et se met à jouer un des airs les plus mélodieux de son répertoire: aussitôt le lion s'arrête, dresse les oreilles et prête une attention soutenue. Porquet continue et fait retentir de sons harmonieux l'écho lointain de la montagne: le lion, visiblement impressionné, ploie ses jambes comme pour se reposer, et entre dans une véritable extase. Pendant ce temps, le camarade de Porquet, après avoir constaté les instincts mélomanes du terrible quadrupède, s'éloigne pour aller chercher des secours, et il revient au bout d'une demi-heure, au milieu d'indigènes qu'il avait rencontrés: il était temps. Le courageux musicien, épuisé de fatigue, pouvait à peine encore faire résonner son instrument: il cessa aussitôt. Le lion, voyant paraître une troupe d'hommes, se leva, et s'en alla d'un pas mélancolique, et disparut bientôt à travers les sinuosités de la montagne. Porquet entra en ville avec le caporal qui l'accompagnait. Il raconta son aventure, et il fut l'objet d'une véritable ovation de la part de ses camarades.

" Jules Gérard."

Notre Exposition Industrielle commença le 17 et continuera pendant les jours subséquents, à être éclose avant-hier au soir. Nous publierons dans notre prochaine feuille une liste des prix décernés par les Juges qui y présidaient, nous borneront aujourd'hui à reproduire du *Canada* celle des encouragements distribués au concours de Québec. L'industrie qui s'essaie montre ce qui pourra être au milieu de nous l'industrie perfectionnée dans les branches où l'esprit d'invention s'exerce.
 " Les fêtes qui ont inauguré cette première exposition toute nationale, les trois premiers jours, l'ont empreinte dans les souvenirs. Dès le soir du premier jour, un splendide banquet réunissait dans l'une des vastes salles du *Masson Hall* les principaux citoyens de la ville, les notabilités de diverses classes et celles de l'étranger. Dans ce banquet civique offert par la cité, les sentiments bienveillants de nos voisins envers nous se donnèrent carrière par l'organe de M. Quincy et de M. Putnam, deux fonctionnaires publics et citoyens distingués de Boston; aussi furent-ils payés d'un juste retour. Le discours que prononça M. Quincy fut surtout brillant d'éloquence.
 " Des courses de chevaux, des regatta, d's parades militaires, une répétition d'exercices gymnastiques par des sauvages et des pompiers sur le champ de Mars, ont figuré parmi les spectacles qui ont ajouté à l'éclat de cette exhibition mémorable.
 " L'exposition eût lieu dans la halle du marché Bonsecours. Les articles manufacturés, les échantillons naturels et les œuvres d'art y avaient une place distincte, et le tout y était disposé avec ordre et symétrie.
 " A l'entrée de la vaste salle, on apercevait d'abord les produits de notre agriculture, et des spécimens des diverses denrées de notre commerce, parmi lesquels on remarquait le sucre d'érable dont la manipulation est tout perfectionnée, et qui obtient un prix toujours si élevé sur les marchés d'Europe. Cette partie de l'exhibition pouvait en même temps satisfaire et encourager. Les végétaux en général, étaient de qualité à faire honneur à l'horticulture canadienne. L'énumération des objets qui ont obtenu un prix ou engratification à l'exposition, fera voir que l'esprit d'invention s'est appliqué à la découverte de perfectionnements ou même à la fabrication d'instruments aratoires, propres à faciliter le travail agricole dans quelques-unes de ses branches essentielles, ou destinés au confort de l'agriculture.
 " M. Fleck de cette ville prédisait: une charrette selon le mode écossais, regardée comme un modèle en ce genre.
 " Des voitures de la fabrique de M. O'Mara ont été hautement appréciées; il en fut de même des poêles, dont quelques-uns, fondus sur un plan très ingénieux, offraient en commande tout ce que l'on peut rechercher dans l'usage de cet objet de première nécessité. Ils provenaient de Toronto.
 " Un harnais double de la facture de M. Morris de cette ville, mérite une mention particulière. Cette pièce était d'une élégance et d'un fini remarquables.
 " Cette exposition en somme doit produire

un effet moral très avantageux. Il y aura désormais pour l'industriel canadien un légitime espoir de mettre un grand jour ses conceptions et de les voir honorées de l'approbation publique. L'exhibition récente est elle-même un avantage aux producteurs qui ont participé au concours. Pour plusieurs d'entre eux, l'insertion de leur nom dans le catalogue des prix décernés leur vaudra une annonce, et sera suivie d'une augmentation de succès dans leur branche respective.
 " Le jour de l'ouverture de l'exhibition industrielle, un certain nombre de visiteurs se sont plaints de filouteries pratiquées à leur préjudice. Le Comité de l'Exposition s'empressa d'y mettre ordre, et des agents de police se mirent au guet. Un M. Barber de Sherbrooke fut dépêché d'un portefeuille contenant son agenda avec une somme d'argent heureusement peu considérable.
 " Dimanche dernier, une enquête fut tenue à bord d'un vapeur à Toronto, sur le corps de M. P. M. Deshong, puis continuée à l'Hôtel-de-Ville. Peu après que le steamer *City of Toronto* eut laissé Kingston en trajet vers le haut, le munitionnaire du bateau gagna la chambre de M. Deshong et l'appela; mais celui-ci étant au lit, ne répondit point à l'appel. On le crut endormi, et la chose en resta là jusqu'au lendemain. Une seconde visite à sa chambre le matin fit découvrir qu'il était mort durant la nuit. Le jury d'enquête rendit un verdict en ces termes: " Mort d'apoplexie." On trouva sur le défunt une somme d'un peu plus de cinq piastres. Son corps a été déposé dans une voûte en attendant les instructions de sa famille que l'on a informée de cet événement par la voie du télégraphe. M. Deshong avait donné quelques lectures à Québec sur les mathématiques; il se rendait à Toronto pour le même objet; lorsque la mort le surprit en chemin.
 " Par une annonce insérée dans le *P. Mail* d'Indiano, à la date du 31 août, M. Deshong est signalé comme l'inventeur d'un mode nouveau de numération par chiffres, suivant lequel on pourrait facilement indiquer aussi promptement qu'il serait possible de l'écrire, la somme totale d'une colonne entière de chiffres avec leurs fractions. Ce résultat serait obtenu au moyen d'une règle particulière sans recourir au procédé ordinaire de l'addition. La règle s'appliquerait à tout ensemble de figures arithmétiques aussi bien qu'aux fractions et à tous les taux de l'intérêt par cent. On ne dit pas si ce secret a été publié, ou si son auteur a laissé des papiers qui en donnent le mot.

De nombreuses constructions en briques et en pierres s'élevèrent sur la partie incendiée de Griffintown et redonnent la vie et l'activité à cet endroit où s'offrait naguère encore à la vue le spectacle de la dévastation. Ce fait atteste l'esprit entreprenant et l'énergie des incendiés qui la plupart sont des artisans.
 " Les murs du palais législatif ont été démolis et les débris en sont en grande partie enlevés.
 " La démolition du palais de Justice incendié est achevée et le déblaiement de la place ne tardera pas à être pour la reconstruction du nouvel édifice qui doit le remplacer. Le plan de cette construction est un mystère dont nous croyons inutile de vouloir scruter le motif, laissant cette tâche à ceux de nos confrères que cette affaire semble préoccuper. Mais que l'éclat de la construction nouvelle corresponde à l'idée avantageuse qu'on s'en est faite d'après la réputation de l'architecte.

Le *Courrier des Etats-Unis* annonce que la *Revue du Nouveau-Monde*, subsistant le sort de ses devancières à New-York, va cesser de paraître.
 " Les amis de la littérature canadienne ap-

prennent en même temps avec quelque regret que M. le propriétaire de l'*Album littéraire et Musical de la Minerve* sera aussi contraint d'en suspendre la publication, à la fin de l'année courante, faute d'un encouragement effectif.
 " Il est bien des personnes en ce pays qui font de la littérature une condition de leur abonnement à un journal politique où, sans doute, il ne doit lui être permis de figurer qu'un second plan; ceci est une singularité d'irréflexion d'autant moins facile à s'expliquer que, sur le grand nombre d'abonnés de productions amusantes parmi nous, il n'en est presque pas qui viennent prêter leur concours au soutien d'une publication purement littéraire, comme l'est l'*Album* de M. Duverney, qu'un peu d'aide ferait vivre de cette existence prospère dont s'honore toujours la littérature d'un peuple qui prétend en avoir une, et qui tient à la conserver.

Relations des Jésuites.
 etc., etc.
 [Nos lecteurs se rappellent cette intéressante brochure, dont nous publions récemment une traduction dans nos colonnes. Nous aimons à reproduire le jugement que vient d'en porter le *Montréal Herald*. L'écrivain du *Herald* s'est mépris en attribuant la traduction de ce pamphlet à M. J. Viger, au lieu d'en faire honneur au R. P. Martin, Supérieur des Jésuites du Canada. Il a aussi omis de mentionner les savantes notes, les corrections et additions dont le traducteur a enrichi le texte original. Malgré ces petites taches, son appréciation a beaucoup de mérite. En voici la traduction:—
 " Nous avons trop différencié de mentionner ce petit ouvrage depuis quelque temps que l'éditeur nous en a fait l'envoi. Ce livre est d'une importance majeure pour celui qui veut étudier l'histoire des contrées septentrionales de ce continent, en ce qu'il présente un index complet à la collection probablement la plus étendue, la plus laborieuse et la mieux soignée de l'histoire de voyages et de découvertes au milieu des peuplades sauvages, qui ait jamais été publiée; le tout se rattachant à la topographie et à l'histoire naturelle de la Nouvelle-France et des pays environnants. Quelques-unes de ces *Relations* sont devenues extrêmement rares, et la circulation d'un catalogue raisonné de ce genre, aura peut-être pour effet de préserver de la destruction des exemplaires qui peuvent échoir en partage à des personnes qui, sans cela, en eussent ignoré la valeur. Comme nous venons de le dire, l'ouvrage dont il s'agit forme un index, mais on peut se faire promptement une idée de la valeur des récits auxquels il réfère, lorsque l'on réfléchit qu'ils embrassent cette suite d'années pendant lesquelles eut lieu l'exploration de ce Continent par la voie du St. Laurent, des Lacs, et celle du Mississippi, de Québec jusqu'aux Arkansas; et qu'ils nous offrent l'histoire des membres de cette admirable Compagnie dont les sujets, que nul obstacle n'arrêtait, remontrèrent les premiers le cours du Saguenay jusqu'au Lac St. Jean; qui, les premiers d'entre les blancs, opérèrent une descente sur le père des eaux et firent connaître l'existence de Niagara aux Européens; les premiers géologues qui indiquèrent la source salée d'Onondaga, les mines du Lac Supérieur, ainsi que le pâtre et le charbon de la Nouvelle-Ecosse;—et qui, entre ces manifestations de leur intelligence et de leur fonds scientifique, firent preuve d'un courage inflexible en bravant et subissant de nombreux martyres où s'établait la cruauté la plus ingénieuse que les sauvages pussent inventer pour arracher un gémissant à leur victime. Quelques-uns d'entre eux avaient été longtemps prisonniers parmi les tribus indiennes, lorsque le pays était un pouvoir de l'homme rouge, et ils eurent ainsi des facilités qu'ont eues bien peu de personnes, pour faire une peinture des habitudes natives de leurs possesseurs."

Un Ami des Lettres au prochain numéro.

Ne croire à ses talents que pour en remercier Dieu, c'est, en quelque sorte, sanctifier l'amour-propre.
 La confiance du sage en lui-même diminue à mesure que son savoir augmente, comme l'ombre du soleil décroît avec son élévation.
 Les célébrités se montrent presque toujours entourées de sottis; ceux qui aiment à se faire voir se rapprochent de ceux qu'on regarda.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI, 25 OCTOBRE 1850.

Véracité des Colporteurs.

Nous publions dans une autre partie de cette feuille une lettre de monsieur le curé de Lotbinière, qui ajoute à mille autres, une nouvelle preuve que les piédestaux protestants qui parcourent nos campagnes pour y répandre la peste de leurs erreurs, ont recours à des moyens honteusement mensongers. Dans le dernier numéro du *Missionary Record*, publication destinée à faire connaître les opérations de leur Société, dite *French Canadian Missionary Society*, ils avaient, entre autres fait à très rap. orté, sur la foi de leur Colporteurs, qu'un Prêtre avait défiguré de la manière la plus étrange un texte de la Bible. Le Colporteur, André Solandt, auteur de l'anc-

chantait. Un matelot l'accompagnait, un noir lui servait de guide.
 " La nuit vint, l'enfant ne parut point. Son père, livré à toutes les horreurs de l'angoisse, parcourut les campagnes des environs pendant une partie de la nuit; l'aurore parut, ce fut en vain que nous visitâmes les bois, les vallées, et que le roi seconda nos efforts. Tout fut inutile: on apprit seulement qu'un parti de Bambarras avait traversé les forêts, et quelques-uns des noirs prétendaient même avoir vu parmi eux un homme vêtu comme les Européens. A cette nouvelle, je fus obligé de soutenir mon malheureux capitaine; une pâleur mortelle se répandit sur son visage, ses yeux devinrent immobiles; il nous regardait avec l'horrible sang-froid du désespoir, et il nous conjurait de lui donner la mort... Bientôt son douleur prit une autre forme, et ses paroles furent plus touchantes: il nous rappelait les charmes de son fils; il nous parlait de sa bonté, nous-mêmes il nous faisait pleurer; mais à ces larmes succédaient des cris de désespoir, et tout le village en retentissait. Qu'a donc ce blanc? s'écria près de nous un vieillard courbe comme le poids de ses chaînes; il n'est point comme ses semblables; ses cris ne sont point ceux de la joie. Je lui dis le malheur qui causait notre émotion: un sourire ironique anima son visage. Il a perdu un fils, me dit-il dans un langage corrompu mais expressif; le navire qui s'est éloigné hier m'en enleva trois; on les a armés de mon sein, on m'a fait un crime de mes larmes. Je n'ai pu retenir mes sanglots,

les coups ont redoublé. Eh bien! maintenant je sens à ma joie que je suis vengé. Cet homme souffre une partie de ce que j'ai souffert: puisse-t-il ne jamais être consolé! A ces paroles, notre malheureux capitaine frémir; sous le poids de cette malédiction d'un vieillard, il sent arrêter sa vie. Je lui prodigue mes soins et je le ramène à l'existence; mais je n'essierai pas de vous peindre ce qu'il éprouva le reste du jour; par un bonheur inattendu, son fils fut ramené vers le soir. Il s'était trouvé un instant prisonnier des Bambarras, qui ensuite l'avaient échangé. Le capitaine, en embrassant, fit un serment que je n'oublierai jamais. Puissiez-vous le perdre encore, avant d'être la cause d'un désespoir semblable à celui que j'ai éprouvé! Demain, je pars; je ne souille plus ces rivages de la présence des blancs. Vieillard, dit-il, à l'infortuné qui l'avait maudit, que tu leçon serve à tous les Européens; j'achète la liberté, et, puisque je ne puis te rendre tes enfants, je veux que tu revoyes ta patrie.
 " Le lendemain, nous allâmes trafiquer de l'ivoire et de la poudre d'or dans le royaume voisin, et la fortune nous sourit. Ce genre de commerce, qui convenait mieux à mon cœur, ne réussit cependant point complètement; les bénéfices que devait faire le capitaine diminuèrent beaucoup, et nous allâmes à Cadix dans l'intention d'entreprendre un second voyage. J'étais alors bien décidé à revoir la France, dont je me trouvais si rapproché; mais, je l'avouerai, le désir d'accroître mon aïssance, l'espoir de rendre Marie plus heu-

pauvres habitants du Nord. C'est déjà une consolation que de ne pas voir des malheureux en butte aux misères des premiers besoins.
 Nous arrivâmes devant Calcutta, et si je vous peignais toutes les scènes dont je suis témoin, les cheveux vous dresseraient d'horreur. Sur cette terre fertile, Jacques, des milliers d'hommes expiraient de faim, et d'autres hommes les regardaient sans pitié. De la pitié, comment en auraient-ils pu avoir? ils étaient venus chercher de l'or; il suffisait de l'or pour les rendre criminels. Malheureux Hindoux! vous prononcez le nom de vos bourreaux, et vous mouriez sans vous plaindre près de ces magasins immenses que gardait la cupidité.
 Je vis des vieillards vaincus par la faim, oubliant les lois de leur religion, demander un pain pour lequel ils donnaient l'espoir d'une éternelle félicité. Je vis, par un effet contraire, des hommes se réjouir d'un trépas que sur un champ de bataille ils n'auraient su braver; je vis des mères prodiguer en vain à leurs fils les sources de la vie tarées par la misère. Et moi, pauvre matelot, je voulais les consoler; mais ils voyaient un Européen, et ils détournaient la vue.
 Qu'il meure avec moi! me dit une mère dont j'avais pris le fils, qu'il meure! la reconnaissance serait pour lui un épouvantable fardeau: pour la vengeance, elle est un crime... Malheureux Hindoux! peuple innocent! mes armes ne parent adoucir votre misère; vous

ne vouliez pas de mes secours, et vous ne croyiez point à ma pitié!...
 Après avoir quitté ces plages malheureuses, nous nous dirigeâmes vers l'Afrique, et je frémis en pensant dans quelle intention nous entreprenions ce voyage. C'était pour acheter des hommes. Jacques; ces hommes, nous devions les vendre; et telle est la force d'un infâme usage, que mes compagnons n'avaient jamais pensé que ce fut une action criminelle que d'aller s'emparer de leurs semblables: moi-même, je n'en sentais point toute l'horreur; un événement me la révéla.
 Notre capitaine avait amené avec lui un jeune enfant qu'il chérissait, et auquel de bonne heure il voulait donner l'habitude des manœuvres. Sur lui reposait tout l'espoir de sa famille; sa mère n'avait pu conserver que lui, ses frères avaient succombé aux attaques d'une maladie violente. C'était en pleurant qu'elle l'avait confié à son mari: au moment du départ, c'était avec la plus touchante ardeur qu'elle le lui recommandait. C'est ma vie, disait-elle, c'est toute mon existence! En l'écoutant les matelots sentaient leurs yeux se mouiller de larmes. L'enfant était entouré de protecteurs, et de tous il s'était fait des amis. Quand nous arrivâmes, il nous parla sans cesse de son désir de descendre à terre, et de voir cette nature si belle dont la splendeur l'avait frappé dans les campagnes de l'Asie. Le roi de la côte était notre allié, le capitaine n'hésita point à laisser son fils visiter les champs fertiles dont la vue nous en-

reuve, les prières de mon capitaine, et la passion fine des voyages, dont je n'avais point tout à fait triomphé, tout m'entraîna, quoique j'eusse atteint l'époque du retour. L'écrivain en France, et je demandai encore une année pour venir me fixer à jamais dans le lieu de ma naissance. Le vent nous obligea à partir avant que j'eusse reçu une réponse que j'espérais devoir être tout à fait favorable; j'étais sûr, Marie, de ta constance, les vœux de tes parents pouvaient seuls m'inquiéter; mais je ne sais quel désir de voir des contrées nouvelles m'avenglaient encore.
 Nous avions résolu d'aller aux îles des Amis, trafiquer du bois de Sandal. Tout nous promettait un heureux voyage: nous atteignîmes rapidement les vents alisés, nous passâmes la ligne sans tempêtes; mais bientôt des vents furieux nous entraînaient, nous ne pûmes atteindre le groupe d'îles que nous cherchions, et nous voguions avec incertitude sur l'Océan du sud.— *A continuer.*
 Ne croire à ses talents que pour en remercier Dieu, c'est, en quelque sorte, sanctifier l'amour-propre.
 La confiance du sage en lui-même diminue à mesure que son savoir augmente, comme l'ombre du soleil décroît avec son élévation.
 Les célébrités se montrent presque toujours entourées de sottis; ceux qui aiment à se faire voir se rapprochent de ceux qu'on regarda.

FAITS RELIGIEUX.

Soumission de la Jeune Irlande à la décision du Concile de Turin. C'est avec le plus sincère plaisir, dit le Tablet...

Il existe quelque part des jeunes gens qui ne montrent pas la centième partie de la foi noble et soumise de la Jeune Irlande...

Le parti légitimiste, dans le but d'arracher la France aux convulsions révolutionnaires, prépare activement les voies au prétendant de la branche aînée, Henry V...

Tous ceux qui sont venus à Wiesbaden ont connu l'importance de cette décision; tous ont entendu M. le comte de Chambord se prononcer avec une même fermeté...

Cette résolution est absurde, car les anciens comme les nouveaux marguilliers ont le pouvoir de délibérer sur les affaires de fabrique...

Le président de la grande assemblée de St. Martin se compromet gravement en disant on faisait dire, dans la 11e résolution...

Nos comptes ici sont bien tenus, approuvés du curé et des marguilliers. Je dénie que ce soit de provenir que j'ai refusé la visite tout de ceux de nos nouveaux comptes...

Cette résolution qui enlève sur toutes les autres, affirme que pendant 4 années dont les recettes ont pu se monter à 40,000 frs...

CORRESPONDANCES.

Lotbinière, 16 octobre 1850. M. l'Éditeur. Un ami vient de me passer le N° 41, du 14 courant, d'un journal protestant publié à Montréal...

sans doute, en voyant dans l'avenir du cinq courant, une série de résolutions passées dans une prétendue assemblée des habitants de la paroisse de St. Martin...

Le mieux, ce me semble, M. l'Éditeur, aurait été de garder le silence sur de telles résolutions et de les vouer au mépris qu'elles méritent...

Je passe à la 4ème résolution qui dit "que, par une pratique abusive et illégale, les anciens marguilliers se nommaient entre eux..."

Le président de la grande assemblée voudrait-il bien nous dire où il a trouvé des abus dans l'élection des marguilliers entre eux?

La 5e. résolution dit: "Que les pouvoirs de régir les affaires de la fabrique d'appartiennent qu'aux marguilliers de l'œuvre, et cessent au moment où ils sortent d'office d'après les lois qui nous régissent..."

A-t-on jamais tenu un pareil langage? Citez-vous donc M. le président, l'auteur et la page où vous avez lu que les affaires de la fabrique ne doivent être régies que par les seuls marguilliers de l'œuvre...

La 6e. résolution dit: "que les marguilliers sortent de l'œuvre ne peuvent déléguer ni transmettre à qui que ce soit des pouvoirs qui ne leur appartiennent plus, mais seulement un marguillier en charge..."

La 7e. Se et 9e. résolution parle de ma charge comme procureur de la fabrique de cette paroisse. J'ai été effectivement nommé procureur et secrétaire trésorier de la fabrique en août 1845...

Je n'ai été effectivement nommé procureur et secrétaire trésorier de la fabrique en août 1845. Si j'ai accepté cette charge, ce n'a été qu'à la sollicitation des marguilliers. Plusieurs fois, même en assemblée générale j'ai demandé la révocation de mes pouvoirs...

Nos comptes ici sont bien tenus, approuvés du curé et des marguilliers. Je dénie que ce soit de provenir que j'ai refusé la visite tout de ceux de nos nouveaux comptes...

La 10e. résolution qui enlève sur toutes les autres, affirme que pendant 4 années dont les recettes ont pu se monter à 40,000 frs, les comptes des marguilliers de ces 4 années là n'ont pas été rendus...

Cette résolution, je l'affirme sans crainte, est fautive et absurde; car, depuis l'existence de notre fabrique, tous les comptes ont été rendus chaque année jusqu'en 1849 inclusivement...

Ce que je trouve encore de ridicule et d'absurde dans les résolutions, c'est la défense faite aux habitants de cette paroisse de ne pas payer à d'autres qu'un marguillier en charge...

En tête des résolutions on lit ces mots: "Justice au peuple et la paix régneront"; et moi je dis: "La vérité au peuple au lieu de mensonges, et la justice et la paix régneront..."

Hotte, tous anciens marguilliers de l'œuvre et fabrique de la paroisse de St. Martin, dans le dit District, nous nous sommes aujourd'hui transportés en la demeure de Louis Bélanger...

En fin de quoi, nous avons donné acte de ce qui dessus aux dits sieurs marguilliers pour leur servir et valoir en temps et lieu, ce que de raison.

LOUIS BELANGER, P. J. PILATRAULT, N. P. M. CHAREST, N. P.

EXTRAITS DE JOURNAUX.

LISTE DES PRIX DÉcernés à l'EXPOSITION INDUSTRIELLE DU DISTRICT DE QUÉBEC, LE 9 OCTOBRE 1850.

PRODUITS AGRICOLES, ETC. Blé—James West, Cap-Rouge, £2 10 0. Orge—John West, Ste. Foy, 1 5 0.

INSTRUMENTS ARATOIRES, ETC. Charrue canadienne—Jos. Moisan, St. Henry, 2 10 0. Machine à furer—Wm. Taylor, 2 10 0.

ARMES A FEU, POMPES, ETC. Modèle de canon se chargeant et déchargeant lui-même, par M. Laroche, de St. Anselme (3), 2 10 0.

CHAPEAUX DE PAILLE (H), ETC. Louise Paquet, 1 5 0. Magdeleine Martel, 0 15 0.

TISSUS EN LAINE, ETC. Convertures de laine—François Audette, 1 10 0. Jean Bidéan, St. Henry, 1 5 0.

(1) Le premier prix lui eût été accordé si elle eût fourni la quantité exigée, son sucre étant de beaucoup supérieur à celui des autres concurrents.

St. Henry, 1 5 0. Adeline Badeau, St. Henry, 1 0 0. Caroline Peppin, St. Gervais, 0 15 0.

TOILES, ETC. Toile—Joseph Têtu, Berthier, 1 10 0. Do—François Paradis, St. Henry, 1 0 0.

PELLERIE MANUFACTURÉE. Louise Martineau, casques et gants de rat musqué, 2 10 0.

PERLES, ETC. Perles trouvées à Kamouraska—D. D. Déchène, 1 5 0.

GRAINES, ETC. Graine de blé d'Inle—X. Hamel, Ste. Foy, 0 10 0.

GRAINES, ETC. Graine de blé d'Inle—X. Hamel, Ste. Foy, 0 10 0.

(1) Le prix du cuir a été accordé à M. C. H. Têtu, pour un échantillon de cuir de peau de mouton du St. Laurent...

(2) Ces premiers échantillons de cuir venant du district de Québec, font honneur à l'esprit d'entreprise de ce monsieur...

Québec, 0 10 0. Henriette Beaulieu, Charlebourg, divers objets en paille, 0 5 0.

MARIAGES.

A l'Assomption, le 23 courant, par Messire DuPuis, vicar, Magloire Lanctôt, écrivain, de la Prairie, à Delle, Marie-Azéline, 5e. fille de feu Moyses Raymond...

DECES.

En cette ville, le 23 du courant, après une longue maladie, souffrant avec résignation, Delle, Thérèse Lagarde, âgée de 15 ans et 4 mois...

ANNONCES.

AVIS.

DAME MARIE SOPHRONIE GRENIER, étant séparée de biens d'avec M. Augustin Archambault son mari, et faisant ses affaires en son propre nom...

AUX COMMISSAIRES D'ÉCOLES. M. R. C. H. arrivé depuis peu de jours de San-Francisco (Californie) désire trouver une place d'INSTITUTEUR...

F. X. D'EROME, Horloger, à 3 port. es de St. Védic. Montréal, 24 Sept. 1850.

J. M. J. ANOTHE, Relieur de cette ville, présente ses remerciements aux messieurs du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu...

BANQUE DE PREVOYANCE ET D'ÉPARGNE. MONTREAL. PROVIDENT AND SAVINGS BANK.

COMMISSION D'ENQUÊTE. LES SOUS-SIGNÉS étant nommés par Son Excellence le Gouverneur-Général, à la Commission des Comptes de l'Administration de la Province...

AVIS AUX INSTITUTEURS. M. L. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES de la Paroisse de Ste. Elisabeth ont besoin de plusieurs INSTITUTEURS.

COLLEGE JOLIETTE.

La rentrée des élèves de cet établissement, qui est le premier et le principal des "CLERCS DE ST. VIAEUR" aura lieu le 24 du courant.

1ère Année.—Éléments des deux langues (Anglais et Français).—Arithmétique.—Histoire sainte et cours religieux.—Histoire ancienne (en anglais).—Géographie.

Après avoir suivi ce cours, les élèves pourront recevoir des leçons de latin, s'ils le désirent.

Pendant les récréations on obligera les élèves à parler la langue anglaise autant que possible.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Enseignement et logement, Piano, Musique, Dessin, Abonnement à la bibliothèque.

LE GUIDE DE

L'INSTITUTEUR.

CONTENANT UNE SÉRIE DE REPONSES AUX QUESTIONS INSÉRÉES DANS LA CIRCULAIRE DU SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION, ETC.

PAR F. X. VALADE, ECR. CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vente chez tous les Libraires et à la Librairie du Soussigné.

Le Soussigné a cru, en achetant le privilège de cet ouvrage pour le publier, se rendre utile aux instituteurs, et au public en général, et il ose espérer d'en obtenir un prompt débit.

LE MOIS DE MAI. Le Soussigné vient d'imprimer une superbe édition du MOIS DE MAI.

BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES. Les Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation de BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES.

CHAPEAUX FRANÇAIS. Pour MM. du Clergé et autres, REÇUS DIRECTEMENT DE PARIS ET À VENDRE A LA LIBRAIRIE DE

ST. JEAN-BAPTISTE. Les Sociétés de Tempérance et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron ST. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin du Soussigné.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

Montréal, 2 Avril 1850. E. R. FABRE et Cie, Rue St. Vincent, No. 8.

COLLEGE MASSON.

LA RENTRÉE des Classes de cette Institution est fixée au CINQ DE SEPTEMBRE, à six heures du soir.

Cette éducation pratique comprend l'étude des grammaires, de la géographie, de l'arithmétique, de la tenue des Livres, de la Géométrie Pratique, de l'Architecture, de l'Histoire, de l'Histoire Naturelle liée à l'Agriculture, qui a dans le Cours une place distinguée et importante.

Le Cours commence par une classe Élémentaire. On n'y admet ordinairement que les enfants âgés de sept ans et au-delà jusqu'à dix.

Le Chant Grégorien et le Chant Harmonique sont également cultivés.

La conduite et l'instruction des élèves sont confiées aux Instituteurs vivant sous la même règle que celle en usage dans nos collèges.

Les Élèves se mettent au chœur, le dimanche, à l'église paroissiale. Ils doivent être munis par conséquent de l'habit nécessaire.

Le Collège Masson est sous le patronage de la Mère de Dieu et du Patron du jeune âge par excellence. St. Joseph, sous le titre réuni de Marie-Joseph.

Les Élèves non Catholiques sont reçus dans l'Établissement. Ils en suivent les règles disciplinaires et sont l'objet des mêmes soins que les autres élèves reçoivent.

LIVRES NOUVEAUX POUR DISTRIBUTION DE PRIX. Les Soussignés offrent maintenant en vente, un assortiment considérable de livres, NOUVELLEMENT REÇUS et propres à être donnés en prix ou à former le fonds d'une bibliothèque de paroisse.

IMAGERIE NOUVELLE. Réduction de prix. Les Soussignés viennent de recevoir, de France, 25,000 feuilles, IMAGES assorties de grands et de petites tailles, qu'ils offrent à 75, 125 et 300 les 100 feuilles.

CHAPEAUX FRANÇAIS. Pour MM. du Clergé et autres, REÇUS DIRECTEMENT DE PARIS ET À VENDRE A LA LIBRAIRIE DE

ST. JEAN-BAPTISTE. Les Sociétés de Tempérance et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron ST. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin du Soussigné.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CRUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES ÉVÊQUES.

EAU PLANTAGENET. Le Soussigné avertit le public qu'il a l'honneur d'annoncer à MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Groccur, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des EAUX DE PLANTAGENET où il y aura toujours une grande quantité de ces EAUX Fraîches, si bien connues du public.

Montréal, 26 octobre 1849. CHARLES LAROCQUE Agent.

NATIONAL LOAN FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE SUR LA VIE DE LONDRES.

BUREAU LOCAL. BENJ. HOLMES, ECR., PRÉSIDENT. A. LAROCQUE, ECR. | F. R. FABRE, ECR. H. L. ROUTH, ECR. | W. LUNN, ECR.

MEDECINS CONSULTANS. F. T. BADGLEY, ECR., M. D. H. PELTIER, ECR., M. D.

Le village de Terrebonne est trop connu par sa salubrité et les agréments de son site pour le recommander à l'attention des parents.

On accordera des prêts et on payera les polices expirées de suite au dit bureau sans intérêt et ailleurs.

On pourra se procurer des brochures explicatives de tout ce qui rapport à cette association, de même que des formules en blanc et toutes informations quelconques au bureau à Montréal et des Agents par toute la Province, auxquels on devra s'adresser pour faire ses demandes d'assurances, etc.

ETABLISSEMENT DE RELIURE. Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent. Le Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouvrir son

ATELIER DE RELIURE à l'endroit ci-dessus désigné, ou il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier.

MANUEL DES Sociétés de Tempérance, DÉDIÉ À LA JEUNESSE DU CANADA, PAR LE REV. M. C. CHINIQUEY, P.T.R.

MANUEL DES Sociétés de Tempérance. Le Soussigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance.

ATTENTION!! LA CLEF DES PRINCIPALES DIFFICULTES DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, OU COURS RAISONNÉ SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, Le même qui a été donné avec succès durant plusieurs années en SOIXANTE LEÇONS, par

CHARLES HUBERT LASSISERAYE, DÉDIÉ À LA JEUNESSE CANADIENNE. A vendre à Montréal, chez J. B. ROLLAND, Imprimeur Libraire, rue St. Vincent.—Prix: 2 sch.

EAU PLANTAGENET. Le Soussigné avertit le public qu'il a l'honneur d'annoncer à MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Groccur, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des EAUX DE PLANTAGENET où il y aura toujours une grande quantité de ces EAUX Fraîches, si bien connues du public.

Montréal, 26 octobre 1849. CHARLES LAROCQUE Agent.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.) INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPITAL—£50,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON. HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT. JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRÉSIDENT.

Conseiller Légal, L'Hon. L. T. DRUMMOND, Solliciteur-Général. Arbitre Médical—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire—THOMAS RAMSAY, ECR.

GERANTS DANS BAS-CANADA. Sorel—R. Harrower, ECR. Melbourne—Thos. Tait, ECR. St. Andrews—Frank Farish, ECR.

LES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifient pleinement l'idée que s'en étaient formée par avance ces fondateurs.

Les Directeurs anticipent avec confiance un résultat très avantageux dans la division des profits pour l'année 1851.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit.

On trouvera, en son comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont plus bas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Table with 4 columns: AGE A ATTENDRE, 50, 55, 60, 65.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, Gér., des tarifs, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie.

CURRICULUM LATINUM AD USUM JUVENUTIS. Les Soussignés viennent de publier, sous ce titre, deux volumes élégamment reliés et contenant un choix des principaux Classiques latins, en prose et en vers.

L. P. BOUVIN. Coin des rues NOIRE-DAME ET ST. VINCENT. Avertit de nouveaux succès pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul vis-à-vis la Place Jacques Cartier.

Montréal, 26 mai.

THE COLONIAL LIFE ASSURANCE COMPANY.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE, Sur la Vie. CAPITAL, £500,000 STERLING.

GOVERNEUR: LE TRÈS HONORABLE COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE GOUVERNEUR DES CANADAS, ETC.

DIRECTEURS. L'HONORABLE PETER MCGILL, Président de Banque de Montréal.

LES Directeurs anticipent avec confiance un résultat très avantageux dans la division des profits pour l'année 1851.

LES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifient pleinement l'idée que s'en étaient formée par avance ces fondateurs.

On obtiendra toutes les informations nécessaires de la Compagnie en s'adressant au Directeur ou à tout autre agent.

SOURCES DE PROVIDENCE. M. ST. GERMAIN qui conduit l'établissement des BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensionnera à son Hôtelier pour un prix modéré.

DAMIS PAUL. ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE, ayant fixé sa résidence, au coin des rues des Allemands et Dorchester, offre ses services aux personnes qui désirent prendre des leçons de MUSIQUE.

L. A. HUGUET LATOUR Notaire, N. 16 rue St. Vincent. Montréal, 20 oct. 1850.

P. GARNOT. Professeur de français, latin, rhétorique et de Sanginet. Montréal, 9 Nov. 1850.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES. On imprime à cet établissement: Adresses, Cartes de visite, Invitations, Circulaires, Et Jobs de toute espèce, exécutés avec soin.

CONDITIONS: On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense.

TAUX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1re insertion, £0 2 6. Chaque insertion subséquente, 0 0 7.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. E. R. Fabre et Cie, Libraire. Trois-Rivières, Val. Guillet, Gér., N. P. Québec, M. D. Martineau, Pte., V. St-Roch, M. P. P. P. St. Jovite, M. P. P. St. Basile, M. P. P. St. Hyacinthe, M. P. P. St. Louis, M. P. P. St. Athanasie, M. P. P.

Montréal, 26 mai. Imprimeur: JOSEPH RIVET, Coin des rues Mignonne et St. Denis.